

HODGES, M.R., JJ. KIRTON et J.P. DANIELS (dir.). *The G8's Role in the New Millenium. The G8 and Global Governance Series.* Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate, 1999, 191 pages.

Jacques Fontanel

Volume 33, Number 3, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704467ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704467ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fontanel, J. (2002). Review of [HODGES, M.R., JJ. KIRTON et J.P. DANIELS (dir.). *The G8's Role in the New Millenium. The G8 and Global Governance Series.* Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate, 1999, 191 pages.] *Études internationales*, 33(3), 601–603. <https://doi.org/10.7202/704467ar>

le soutien à l'élargissement que l'on pense stabilisateur. À partir de ce volontarisme, apparaît la finalité d'un achèvement de l'intégration de l'Europe dans un cadre éthique, notion ambiguë dès l'instant où nous pouvons nous interroger sur l'achèvement de l'aventure de l'Europe alors même que l'Europe est par essence un concept éthique, étant dès lors une tâche jamais achevée.

Après un examen historique attentif de la pensée européenne du socialiste belge Jules Destrée entre 1906 et 1936, emprunt d'internationalisme et promouvant une Europe de la paix (Duchenne), les autres chapitres abordent successivement une analyse originale des représentations sur l'image de la Belgique dans sa relation avec l'Europe à travers une lecture des éditoriaux traitant du sommet de Nice (comparant les sources belges et françaises) (Rony) ; une biographie de Pierre Harmel (Dujardin) ; la politique d'accession à la propriété à travers la politique sociale (1880-1930) (Fillieux) ; les relations diplomatiques du gouvernement belge en exil à Londres avec la France libre et l'Union soviétique durant la Seconde Guerre mondiale (Grosbois) et le positionnement du pays en matière agricole (Noël).

Quant à la partie sur les politiques européennes en Belgique, elle consacre une analyse comparative de la planification spatiale européenne et wallonne, l'examen du développement de partenariats multilingues (Rousseaux) et le développement de partenariats multilingues porteurs dans leur dimension européenne (collectif) ; alors que la troisième partie sur les aspects institutionnels s'attache à l'examen du rôle de la Belgique dans l'élaboration de la PESG (Colard) et à l'évolution récente de la politique belge en matière de transposition du droit communautaire.

Cet ouvrage, qui est avant tout un support de publication de travaux de recherche menés par des membres et diplômés de l'Université catholique de Louvain (UCL), a le défaut de ses qualités : celui de permettre des avancées conceptuelles et analytiques particulières et souvent originales, mais dont les thèmes, fortement disparates, aux contenus de valeurs inégales, empêchent, malgré la structuration du sommaire, une totale cohérence. C'est le « défaut » bien connu, mais l'est-il finalement, de ce genre de livre prenant la forme d'annales.

André DUMOULIN

Département de science politique  
Université de Liège, Belgique

### **The G8's Role in the New Millennium. The G8 and Global Governance Series.**

HODGES, M.R., J.J. KIRTON et J.P. DANIELS (dir.). Adelshot, Brookfield, USA, Ashgate, 1999, 191 pages.

À la fin du siècle dernier, le Groupe des 7, devenu le Groupe des 8, a été très critiqué par son incapacité, au moins apparente, de gérer les questions économiques et financières mondiales. La collection « The G8 and Global Governance » propose une analyse plus optimiste sur la gouvernance globale comme facteur fondamental de transformation du monde du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle souhaite contribuer au développement des théories économiques générales de la coopération internationale. Aujourd'hui, le processus de globalisation est différemment apprécié, entre ceux qui y voient un instrument du leadership américain et ceux qui proposent une gestion concertée et démocratique des « affaires du monde ».

Après une introduction synthétique de John Kirton et de Joseph Daniels, Sir

Nicholas Bayne analyse, dans le chapitre 2, la continuité et le leadership dans l'ère de la globalisation. Il considère que ces Sommets ne sont pas toujours très efficaces dans leur choix de politiques économiques. Ainsi, ils n'ont pas toujours trouvé des solutions au chômage, au crime organisé, à la panique financière et encore moins à la pauvreté dans le monde. Pour améliorer l'utilité du G8, il faudrait une plus grande continuité de son action, par une extension de son pouvoir et de son contenu, dans le cadre de méthodes mieux coordonnées avec les institutions internationales permanentes.

Dans le chapitre 3, John Kirton cherche à démontrer l'efficacité du G8 (Explaining G8 Effectiveness). Pour lui, c'est un centre de décision efficace, car très puissant, suffisamment en tout cas pour assurer la gouvernance globale. Malgré les résistances nombreuses, le G8 a su soutenir les valeurs démocratiques et écologiques et l'internationalisation de l'économie. Dans ce contexte, la solidarité de ses membres est renforcée par le respect des valeurs démocratiques et des droits de l'homme, par l'essor de l'économie de marché, par l'interdépendance croissante entre les membres et par la recherche constante du dialogue.

Pour Michael Hodges (The G8 and the New Political Economy), le G8 n'a pas la capacité de satisfaire les objectifs trop ambitieux de gestion de la gouvernance globale. Avec l'Euro, l'OMC et la prolifération des organisations régionales et multilatérales, son rôle se rétrécit, alors même que la Chine ou l'Inde sont absentes du groupe, ce qui l'affaiblit. Dans ces conditions, le G8 est surtout une instance de conseil et de proposition, qui doit laisser la prise de décision aux institutions permanentes auxquelles ses propres membres appartiennent.

Pour Ella Kokotsis et Joseph Daniels (G8 Summits and Compliance), le G8 a une certaine efficacité, mais pas autant qu'espéré. En appliquant un test statistique concernant le rapport entre les objectifs et les résultats obtenus, l'action du G8 reste limitée. Si pour l'aide à la Russie ou la lutte contre l'endettement des pays les plus pauvres les résultats sont satisfaisants, ils le sont nettement moins sur les questions du changement de climat ou des problèmes de la biodiversité.

Dans le chapitre 6, Koji Watanabe (Japan's Summit Contributions and Economic Challenge) montre que le G8 est un formidable forum pour le Japon. Il permet d'engager des négociations diplomatiques avec ses partenaires et de préparer les citoyens japonais aux nécessaires mutations économiques impliquées par le processus de globalisation.

Joseph Daniels (Supervising the International Financial System) étudie l'évolution et la globalisation des systèmes financiers nationaux. Il met en évidence les risques inhérents de ce processus, ce qui le conduit à revendiquer une régulation ou/et une supervision globales. Or, le G8 n'a pas été très heureux dans ce domaine et, dans leur ensemble, les grandes organisations internationales, du FMI à la Banque mondiale, manquent de moyens pour éviter les crises financières.

Pour Bronwyn Curtis (Promoting Growth in the World Economy), la compétition, la globalisation et l'union monétaire conduisent à des changements majeurs dans les économies de tous les pays.

Dans le chapitre 9, Charles Goodhart présente les opportunités de réformes et d'action politique en vue d'éviter les crises financières comparables à celle qui a atteint l'Asie en 1998. Les régimes de change trop rigides fragilisent les économies en

développement ou émergentes. Il faudrait d'abord entreprendre une réforme financière avant d'engager une libéralisation complète des flux financiers. Le FMI a été trop long à réagir et son action s'est avérée inappropriée compte tenu de la nature de la crise.

Pour Alan Rugman (*Negotiating Multilateral Rules to Promote Investment*), les investissements directs à l'étranger croissent beaucoup plus vite que le commerce international. Le G8 peut sauver l'Accord multilatéral pour les investissements (AMI) de son échec. Il faut établir des règles internationales s'appliquant à tous, et le G8 est bien placé pour obtenir un résultat positif.

Pour Richard Layard (*Designing Effective Policies for Employment Creation*), pour combattre le chômage, il faut rendre les chômeurs « employables », en améliorant leur productivité et trouver un juste milieu entre les marchés non régulés anglo-saxons et le système surprotégé d'Europe.

Enfin, dans le chapitre 12, George Staple (*Combating Transnational Financial Crime*) met en évidence le rôle important que doit jouer le G8 pour lutter contre les fraudes internationales de grande échelle. Il stipendie l'insuffisante protection des opérateurs honnêtes et il revendique le renforcement de mécanismes de contrôle comme la Financial Action Task Force (FATF).

Même si les auteurs conçoivent bien l'intérêt politico-économique du G8, ils n'ont pas toujours le même avis sur son efficacité et surtout sur son avenir. Certes, ils acceptent tous l'idée que le G8 pourrait prendre le leadership de la transition vers un monde globalisé, mais les degrés d'optimisme ou de scepticisme diffèrent substantiellement. Cet ouvrage

est intéressant à lire ou à consulter, même s'il manque certainement de références théoriques et d'un cadre d'analyse plus cohérent. Il aurait été intéressant que, sur un même thème, les divergences s'expriment afin d'en mesurer l'intensité. Or, les auteurs n'abordent pas souvent le même sujet, ce qui réduit l'importance et l'intérêt des débats. Ce livre est surtout réservé à des spécialistes.

Jacques FONTANEL

Espace Europe  
Université Pierre Mendès France, Grenoble.

### **La valeur de la vie humaine en Russie (1836-1936).**

LANDRY, Tristan. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 213 p.

Le livre est une réponse au Livre noir du communisme paru à Paris vers la fin du siècle dernier. L'auteur met en question le caractère inhérent de la dévaluation de la vie humaine au projet communiste, se positionne contre les adeptes du modèle totalitaire et refuse de confondre les victimes du Parti communiste soviétique et les victimes du Parti national-socialiste ouvrier allemand. En mettant l'accent sur la spécificité culturelle russe plutôt que sur les dimensions transnationales du phénomène communiste, le texte est ouvertement engagé politiquement. Il offre au lecteur la possibilité d'approfondir davantage sa connaissance du sujet à l'aide d'un glossaire érudit, de textes supplémentaires illuminants, d'une table chronologique et d'une bibliographie composée de sources en allemand, en anglais, en français et, bien entendu, en russe.

L'auteur divise son ouvrage en trois parties : problème, solution et réception. Il vise à expliquer un système qui légitime par le but futur de l'humanité – vérité,